



Éveil à la lecture et à l'écriture:

un portrait de Montréal-Est/Pointe-aux-Trembles

Mélanie Mailhot, Nathalie Otis et Valérie Plouffe

05/06/2012

TABLE DES MATIERES

Qu'est-ce que le PAÉLÉ ?.....	3
INTRODUCTION	5
1. Données sociodémographiques et socioéconomiques.....	7
1.1 Les familles.....	7
1.1.1 Familles à faible revenu	7
1.1.2 Familles monoparentales.....	8
1.2 Enjeux liés à l'immigration.....	9
1.3 Des jeunes et une population sous-scolarisés	10
1.4 Chômage chez les jeunes	11
1.5 Santé et bien-être des tout-petits	11
1.6 Problématiques affectant les familles défavorisées.....	11
1.7 Maturité scolaire	12
1.8 Indice social des facteurs de risque.....	15
1.9 En résumé.....	17
2. Résultats de l'analyse de l'offre de services et des activités.....	19
2.1 Facteurs du système enfant.....	19
2.1.1 Conscience de l'écrit	19
2.1.2 Conscience phonologique	20
2.1.3 Connaissance du son ou du nom des lettres.....	21
2.2 Facteurs du système famille	21
2.2.1 Parentalité et reconnaissance du rôle des parents	21
2.2.2 Lecture partagée et pratiques de littératie en famille.....	22
2.3 Facteurs du système communauté	23
2.3.1 Lecture d'histoires en groupe	23
2.3.2 Bibliothèque et accès au matériel écrit	24
2.3.3 Autres initiatives favorisant l'éveil à la lecture et à l'écriture.....	25
2.3.4 Croyances des intervenants	25
2.3.5 Relation enfant-famille-intervenants.....	26

2.3.6 Contexte favorable à l'ÉLÉ dans la communauté	26
2.4 Opportunités et contraintes envisagées avec le programme ÉLÉ.....	27
Constats.....	29
CONCLUSION	30
BIBLIOGRAPHIE.....	32

Qu'est-ce que le PAÉLÉ ?

Le Programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture (PAÉLÉ) consiste à « soutenir, dans les milieux défavorisés (territoire d'école de rang 9 et 10 de l'IMSE¹), l'intégration d'activités d'éveil à la lecture et à l'écriture dans les pratiques familiales, dans les pratiques des organismes de la communauté et dans les différents lieux et services fréquentés par les familles. » (Ministère de l'Éducation, 2003 : 47) Les familles constituent un élément-clé du programme : on souhaite les sensibiliser à l'importance de l'éveil à la lecture et à l'écriture (ÉLÉ) dès la petite enfance. L'objectif visé est de consolider le pouvoir d'agir des parents.

La population ciblée par le PAÉLÉ est constituée des :

- familles ayant des enfants de cinq ans et moins, c'est-à-dire les parents, dont les pères et les grands-parents;
- enfants de cinq ans et moins;
- organismes qui travaillent auprès des familles ayant des enfants de cinq ans et moins;
- communautés correspondantes aux territoires géographiques ciblés par le programme territoires d'école.

Le programme ÉLÉ ne comprend pas une formation spécifique à l'éveil à la lecture et à l'écriture; il suggère un cadre d'analyse écosystémique mettant l'accent sur l'interdépendance des trois « systèmes » que représentent l'enfant, la famille et la communauté. Le budget du programme doit servir essentiellement à financer la mobilisation des partenaires et à « assurer l'intégration durable des activités d'ÉLÉ » (Formation ÉLÉ, 22 septembre 2011). En plus des activités nécessaires à la concertation, le budget peut être alloué à des formations relatives à l'intervention familiale, à l'intervention en milieu défavorisé, etc.

À la demande de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île (CSPÎ), l'organisme 1, 2, 3 GO! Pointe de l'Île a accepté d'être le mandataire de ce programme, et d'en assurer la coordination, en 2011, ainsi que les deux années subséquentes. Différentes organisations et institutions de la

¹ L'IMSE est un indice qui repose sur le calcul de deux composantes socio-économiques : soit, la proportion des familles avec enfants dont la mère n'a pas de diplôme, certificat ou grade (ce qui représente les deux tiers du poids de l'indice) et la proportion de ménages dont les parents n'étaient pas à l'emploi durant la semaine de référence du recensement canadien (ce qui représente le tiers du poids de l'indice).

communauté de Pointe-aux-Trembles et de Montréal-Est (CPE, écoles, bibliothèque, CSSS, etc.) ont été interpellées afin de créer un comité local et de mettre en œuvre le PAÉLÉ.

Dans le présent document, nous vous proposons une analyse de situation concernant le secteur de ME/PAT, tant au niveau des caractéristiques de la population visée que des différents services offerts aux tout-petits dans ces secteurs.

INTRODUCTION

Pour la réalisation de cette analyse de situation de ME/PAT, nous avons choisi de nous limiter à quelques statistiques, principalement des données socioéconomiques et sociodémographiques relatives aux familles et à la petite enfance qui reflètent leur situation actuelle. Néanmoins, ici, nous avons délibérément sélectionné des données en vue d'illustrer les différentes facettes de la pauvreté susceptibles d'affecter le développement des tout-petits.

Dans un premier temps, nous tenterons de cerner où se concentrent les zones de défavorisation par le biais d'indicateurs tels que le pourcentage de familles monoparentales et à faibles revenus, la sous-scolarisation des jeunes et de la population, l'immigration récente et plusieurs autres. Nous illustrerons aussi les effets de la pauvreté dans le quotidien des familles et des tout-petits, et ce, à partir de témoignages de parents et d'intervenants de ME/PAT.

Dans un deuxième temps, à partir d'une grille remplie par des organisations et des établissements du milieu (les CPE, les institutions, les organismes communautaires et la bibliothèque de PAT), nous identifierons les activités et les services offerts au sein de la communauté se rattachant de près ou de loin à l'éveil à la lecture et à l'écriture. Nous tenterons de voir si certains *facteurs de protection* ciblés par le PAÉLÉ semblent encore peu mis en œuvre. Ces facteurs ont été conçus par le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. On dénombre 11 facteurs de protection répartis au sein des « systèmes » enfant, famille et communauté. Les voici :

Systeme Enfant

1. Conscience de l'écrit
2. Conscience phonologique
3. Connaissance du son ou du nom des lettres

Systeme Famille

4. Parentalité et reconnaissance du rôle [des parents]
5. Pratique de littératie
6. Lecture partagée

Systeme Communauté

7. Croyances et pratiques des intervenants
8. Lecture d'histoires en groupe
9. Relation enfant-famille-intervenants
10. Bibliothèques et accès au matériel écrit
11. Contexte favorable à la lecture et à l'écriture dans la communauté

En guise de conclusion, nous ferons ressortir quelques constats et pistes de réflexion quant aux facteurs de protection qui pourraient être privilégiés dans les secteurs de Pointe-aux-Trembles et de Montréal-Est.

1. Données sociodémographiques et socioéconomiques

1.1 Les familles

Au dernier recensement de 2006, la ville de Montréal-Est comptait 715 familles, pour un nombre total de 1125 enfants. De ce nombre, le groupe des 0 à 4 ans comprenait 175 enfants (Berthelot, 2011: 5). À PAT, le nombre de familles avec enfants s'élevait à 9345. Dans le groupe des 0 à 4 ans, on comptait 1950 enfants. Ainsi, à ME/PAT, le nombre total des 0 à 4 ans s'élevait à 2125 enfants.

Les études consultées indiquent un faible taux de croissance démographique dans PAT comparativement à l'Île de Montréal. On constate même, entre les recensements de 2001 et 2006, une diminution significative du nombre de jeunes de moins de 15 ans. Cette tendance s'est peut-être inversée avec la mise en place du programme provincial des congés parentaux, lequel a coïncidé avec une légère hausse du taux de naissances dans la province, depuis 2006.

1.1.1 Familles à faible revenu

En 2001, environ 20% de la population de ME/PAT vivait sous le seuil de faible revenu². Bien que la situation socioéconomique des enfants de 0 à 5 ans soit plus favorable sur le territoire de la Pointe-de-l'Île qu'à Montréal, une proportion importante d'entre eux demeure dans un ménage à faible revenu; soit, 595 tout-petits à ME/PAT (Berthelot, 2011 : 8).

C'est principalement dans Pointe-aux-Trembles Ouest que l'on retrouve le plus d'enfants de 6 ans et moins vivant dans une famille à faible revenu (33,4 %), comparé à seulement 13 % pour la même catégorie d'âge dans la partie est de PAT (CSSS, 2010 : 10).

Dans le territoire du Centre local d'emploi (CLE) regroupant Anjou et Montréal-Est, on remarque « une forte augmentation des couples avec enfants parmi les prestataires de l'aide sociale : leurs effectifs ont bondi de 36,8 %, entre mars 2001 et mars 2007 (contre – 4,7% pour l'Île de Montréal), alors que tous les autres groupes selon la situation familiale ont connu des baisses supérieures à 7 % . » (INRS, 2009 : 1) C'est dans la catégorie du groupe d'immigrants chez qui

² Le seuil de faible revenu s'établit en fonction du nombre de ménages qui consacrent 70% ou plus de leur revenu au logement, à l'habillement et à la nourriture.

cette hausse est la plus accentuée. Toutefois, les données dont nous disposons ne nous permettent pas d'affirmer si cette tendance a été plus prononcée à Montréal-Est ou à Anjou.

Sur la carte illustrant la répartition du faible revenu des personnes (voir annexe 1), la plus grande concentration s'observe dans les zones de ME et de PAT Ouest, ainsi que dans les agglomérations situées principalement alentour de la rue Notre-Dame – soit à proximité des écoles Saint-Octave, Sainte-Marguerite-Bourgeoys et François-La Bernarde. Dans les environs de l'école Ste-Germaine-Cousin, on recense aussi plusieurs agglomérations avec faible revenu, dont certaines avec plus de 50 % des personnes ayant un faible revenu (Centre 1, 2, 3 GO!, 2005 : p. 22).

1.1.2 Familles monoparentales

Dans PAT, on remarque un pourcentage de familles monoparentales avec enfants légèrement plus élevé que celui de Montréal, c'est-à-dire 35,2 % comparativement à 33 %, pour un total de 3285 personnes. À ME, le pourcentage de familles monoparentales est significativement plus élevé qu'à PAT, se situant à 43,7 %. Toujours à Montréal-Est, la grande majorité des 310 familles monoparentales ont à leur tête une femme (79%) (Ville de Montréal, 2009 : 4). En 2001, le territoire regroupant PAT/ME/RDP « arrive au 4^e rang des arrondissements montréalais qui comptaient le plus grand nombre de femmes monoparentales (...) », tout juste derrière Mercier/Hochelaga-Maisonneuve (Centre des femmes de PAT, 2007 : 14).

Dans l'ensemble, la concentration des familles monoparentales semble se répartir principalement dans Montréal-Est et Pointe-aux-Trembles Ouest, ainsi que dans les environs de l'école Ste-Germaine-Cousin (voir annexe 2) (CSSS, 2010 : 4-5; Centre 1,2,3 GO!, 2006 : 25).

En outre, on estime que plus une mère de famille monoparentale est jeune, moins ses revenus seront élevés, et elle risque d'allouer plus de 30 % de son budget à son logement. Au Québec, ce sont 69 % des mères âgées de 20 à 24 ans et 75 % des mères âgées de 15 à 19 ans qui sont dans cette situation (Centre des femmes de PAT, 2007 : 18).

En regard des nouveaux nés, en 2003-2005, la proportion de ceux-ci ayant une mère âgée de moins de vingt ans était de 4,2 % pour le CLSC de ME/PAT, alors que ce taux n'était que de

2,5 % pour Montréal (CSSS, 2010 : 16). Ainsi, PAT constitue un des secteurs de Montréal où l'on retrouve le plus haut taux de grossesses à l'adolescence (Centre des femmes de PAT, 2007 : 8). Cela devient préoccupant si cette proportion est demeurée constante au fil des années.

1.2 Enjeux liés à l'immigration

En 2006, on compte beaucoup moins d'immigrants à PAT-ME que sur l'Île de Montréal; soit, respectivement 7,2 % et 30,7 % (CSSS de la Pointe-de-l'Île, 2010 : 6). Précisons néanmoins que « le territoire du CSSS de la Pointe-de-l'Île a connu l'augmentation la plus importante du nombre d'immigrants récents, qui a plus que doublé (54 %) » entre le recensement de 2001 et de 2006 (CSSS de la Pointe-de-l'Île, 2010 : 7). Plusieurs organismes communautaires ont également observé ces dernières années une hausse d'inscriptions de familles immigrantes à leurs activités. C'est une donnée significative qui constitue un enjeu pour l'intégration de ces familles et ces enfants dans le cadre du PAÉLÉ.

Parmi les nouveaux arrivants ayant immigré dans le secteur du Centre local d'emploi (CLE) à PAT, mentionnons un nombre beaucoup plus élevé de femmes que d'hommes. Celles-ci représentent 65 % comparativement à 50,7 % sur l'île de Montréal (INRS, 2006 : 1-2). Par ailleurs, la condition économique des nouveaux arrivants est souvent précaire. À ce titre, l'augmentation du nombre de prestataires de l'assistance-emploi d'origine immigrante, sur le territoire du CLE de PAT, est considérable : on a assisté à une hausse de 45,8 % entre mars 2001 et mars 2007. La tendance contraire a été observée sur l'Île de Montréal, où le nombre de prestataires immigrants a diminué de 3 % durant la même période (INRS, 2009 : 1).

Les enfants d'immigrants habitant le secteur du CSSS de la Pointe-de-l'Île ont moins accès que d'autres enfants de Montréal à certains programmes de francisation. Ainsi, « le CSSS présente en outre une proportion plus faible d'enfants admis au Programme d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français comparativement à la proportion montréalaise (5,3 % par rapport à 14,3 %) » (CSSS, 2008 : 17). Ce qui n'est pas sans influencer sur le degré de préparation des enfants lors de leur entrée à l'école.

En ce qui a trait aux familles immigrantes, des intervenants ont fait état de leur isolement et « de leurs réticences à faire appel aux ressources du milieu » (Centre 1, 2, 3 GO!, 2005 : 36). Autre élément important relevé par des intervenants, le modèle éducatif privilégié au Québec génère des conflits de valeurs parmi les nouveaux arrivants (idem).

Sur la carte illustrant la répartition de l'immigration récente (voir annexe 3), on constate que les nouveaux arrivants vivent principalement dans les environs de l'école Ste-Germaine-Cousin et un peu au sud de la rue Sherbrooke, ainsi qu'aux alentours de la 81^e avenue, entre la ligne de chemin de fer et la rue Sherbrooke.

1.3 Des jeunes et une population sous-scolarisés

Au chapitre de la scolarisation, toutes les études évoquent le faible taux de diplomation sur le territoire PAT-ME. Ainsi, dans le secteur du CLSC de ME/PAT, « plus du quart des gens sont sans certificat ou diplôme – quatre jeunes sur 10 parmi les 15-24 ans. » (CSSS, 2010 : 14). À Montréal-Est, la proportion des 15 à 24 ans ne détenant aucun certificat, diplôme ou grade est encore plus élevée, à savoir, 59 % (Ville de Montréal, 2009 : 18).

Par rapport aux garçons, les filles réussissent mieux et obtiennent davantage leur diplôme d'études secondaires. Malgré tout, les femmes de PAT-ME demeurent moins scolarisées que les Montréalaises : 9,4 % d'entre elles détiennent un diplôme universitaire contre 23,6 % des femmes pour l'ensemble de l'Île de Montréal (Centre des femmes de PAT, 2007 : 8). On observe un peu plus de mères de nourrissons ayant moins de onze années de scolarité dans le CLSC de ME/PAT, soit 14,8 %, comparativement à 12,6 % pour Montréal (CSSS, 2010 : 16). Cette sous-scolarisation des mères est susceptible d'affecter le développement des tout-petits (CSSS, 2008 : 30).

À défaut d'avoir un diplôme d'études secondaires (DES) ou un diplôme d'études supérieures, tant les hommes que les femmes dans l'arrondissement PAT-RDP obtiennent davantage de diplômes d'études professionnels (DEP), dans des corps de métiers techniques par exemple (Centre des femmes de PAT, 2007 : 29).

Sur la carte illustrant la répartition de l'indice de la faible scolarité (voir annexe 4), on constate que les personnes de 20 ans et plus sans DES sont dispersées un peu partout sur le territoire de ME/PAT. Toutefois, certaines zones sont à nouveau sur la sellette : soit, les environs de l'école Ste-Germaine-Cousin et des écoles de ME, de même que la partie ouest de PAT, c'est-à-dire à l'ouest de la 32^e avenue (Centre 1, 2, 3 GO!, 2005 : 24).

1.4 Chômage chez les jeunes

Effet ou non du faible taux de scolarisation, dans le territoire du CLE Anjou-Montréal-Est, on constate chez les jeunes de 15 à 29 ans une hausse de 9 % du nombre de chômeurs, depuis 2001, tandis que celui-ci diminue chez les personnes âgées. Or, pour l'Île de Montréal, on assiste à la tendance inverse : chez les jeunes, le nombre de chômeurs a chuté de 0,8 %, alors qu'il s'est accru chez les aînés (INRS, 2009, Anjou-ME : 2).

1.5 Santé et bien-être des tout-petits

Dans les secteurs Pointe-aux-Trembles et Montréal-Est, signalons un taux de victimisation³ chez les tout-petits de 0 à 4 ans plus élevé que pour l'ensemble de Montréal : 49,93 pour 1000, par rapport à 36,80 pour 1000 (CSSS, 2010 : 17). Ces données concordent avec le constat d'intervenants qui ont fait état de nombreux cas de négligence parentale (Centre 1, 2, 3 GO!, 2005 : 36).

1.6 Problématiques affectant les familles défavorisées

La pauvreté qui, comme nous venons de le voir, se présente sous différents visages – familles monoparentales, familles vivant sous le seuil de faible revenu, difficultés liées à une immigration

³ Par victimisation, on entend les interventions effectuées par les Centres Jeunesse « pour des raisons de mauvais traitements (abandon parental, négligence, abus sexuels ou abus physiques) au cours d'une année. Une intervention implique qu'un signalement a été retenu pour évaluation, que ce signalement ait été jugé fondé ou non par la suite. Le taux de victimisation réfère à la proportion de jeunes ayant fait l'objet d'une telle intervention. » Source : <http://emis.santemontreal.qc.ca/sante-des-montrealais/axes-d'intervention/jeunes/victimisation-et-externalisation/>

récente, sous scolarisation – a des effets dans la vie quotidienne des familles. Ainsi, on note chez des parents « des problèmes d’estime de soi, de la détresse psychologique, de l’épuisement, de l’isolement, un réseau social déficient, des difficultés relationnelles avec leurs enfants (...) » (propos recueillis durant un focus-group; Centre 1, 2, 3 GO!, 2005 : 35). De plus, le manque d’argent génère un stress pour les parents qui se répercute sur les enfants, lesquels peuvent à leur tour vivre de l’insécurité ou des craintes. Ces enfants, dont certains sont sous-stimulés, peuvent également accuser des retards de développement.

Ces problèmes se conjuguent avec une baisse des ressources et du nombre de services pour répondre aux besoins des tout-petits et de leur famille (CDC de la Pointe, 2004 : 40). Ainsi, des tout-petits qui nécessiteraient des services en orthophonie ne peuvent en bénéficier avant leur entrée à l’école. En parallèle, le recours croissant à des programmes comme OLO laisse entrevoir une recrudescence de la pauvreté et, par le fait même, « de la vulnérabilité des tout-petits sur le territoire » (propos recueillis durant un focus-group; Centre 1, 2, 3 GO!, 2005 : 37).

Pour les familles défavorisées, les problèmes rencontrés vis-à-vis du transport en commun dans ME/PAT – circuits et fréquence limités – sont considérables et constituent un obstacle à la fréquentation des différentes organisations, tout en accroissant l’isolement des familles vulnérables. C’est particulièrement le cas des gens habitant les secteurs aux extrémités est et ouest. Toujours dans le secteur ME/PAT, les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes à utiliser le transport en commun : 34 % comparativement à 16 % (Centre des femmes de Pointe-aux-Trembles, 2007 : 8).

1.7 Maturité scolaire

En ce qui a trait à cet enjeu, dont plusieurs dimensions sont liées à l’ÉLÉ, nous avons privilégié davantage les résultats de l’étude « *Comprendre la petite enfance 2008-2009* » (Centre 1, 2, 3 GO!, 2006) à ceux de « *En route pour l’école! Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais* » (CSSS de la Pointe-de-l’Île, 2008). La première étude permet de cibler des territoires d’école où les enfants ont présenté des lacunes au niveau des différentes composantes de la maturité scolaire. La seconde étude englobe de plus larges territoires (les « voisinages » de PAT et de Montréal-Est confondus) et perd ainsi en précision (CSSS, 2010).

Un examen des regroupements d'écoles de ME/PAT permet d'observer que les enfants fréquentant les écoles du regroupement 8 (voir tableau 1) obtiennent pour toutes les composantes de la maturité scolaire des résultats inférieurs à la moyenne de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île (voir tableau 2). Les valeurs les plus élevées du tableau 2 correspondent à un plus haut degré de préparation des enfants lors de l'entrée à l'école. À ce chapitre, le regroupement 8 se distingue d'abord par ses faiblesses au niveau de la maturité affective, puis de la santé physique et du bien-être. Pour cette dernière composante, 25 % des enfants du regroupement 8 (presque le double du pourcentage de la CSPÎ : 13 %) se situent sous le 10^e rang centile de la population et sont donc jugés en difficulté (Centre 1, 2, 3 GO!, 2006 : 5).

Tableau 1 : regroupements d'écoles

<u>Regroupement 6</u>	<u>Regroupement 7</u>	<u>Regroupement 8</u>
123 enfants	120 enfants	93 enfants
<ul style="list-style-type: none"> • Félix-Leclerc • François-la-Bernade • Saint-Marcel 	<ul style="list-style-type: none"> • Montmartre • Notre-Dame • René-Pelletier 	<ul style="list-style-type: none"> • Sainte-Germaine-Cousin • Sainte-Marguerite-Bourgeois • Saint-Octave

Source : Centre 1, 2, 3 GO!, 2006

Tableau 2 : Moyennes obtenues pour les cinq composantes de la maturité scolaire

Composantes de la maturité scolaire	R6	R7	R8	CSPÎ Moyenne
Santé physique et bien-être	9,19	9,36	8,49	8,98
Maturité sociale	8,47	8,78	7,74	8,13
Maturité affective	7,71	8,25	7,19	7,58
Langage et aptitudes cognitives	7,95	8,26	7,64	7,78
Communication et connaissances générales	8,67	9,15	7,92	8,22

Source : Centre 1, 2, 3 GO!, 2006

Tableau 3 : Pourcentage d'enfants moins bien préparés pour l'école par sous composantes (relevant des composantes *langage et aptitudes cognitives* et *communication et connaissances générales*)

Sous composantes de la maturité scolaire	R 6	R7	R8	Moyenne ME/PAT	Moyenne CSPÎ
Intérêt pour littératie, numératie et mémorisation	27 %	14 %	25 %	22 %	28 %
Littératie complexe	11 %	16 %	19 %	15 %	18 %
Communication et connaissances générales	18 %	10 %	30 %	19 %	25 %

Source : Centre 1, 2, 3 GO!, 2006, sous-composantes

En approfondissant les résultats à partir des sous-composantes (voir Tableau 3), on observe des écarts significatifs entre le regroupement 8 et d'autres regroupements, en l'occurrence au niveau de *l'intérêt pour la littératie et la numératie et mémorisation*⁴ et de la *littératie complexe*⁵, deux sous-composantes du *langage et aptitudes cognitives*, ainsi que de la *communication et les connaissances générales*⁶. Pour la sous-composante *communication et connaissances générales*, le pourcentage d'enfants en difficulté dans le regroupement 8 s'élève à 30 %, soit 5 % de plus que la moyenne du CSPÎ.

Concernant la composante générale *langage et aptitude cognitive*, l'étude réalisée par le CSSS indique que la proportion d'enfants vulnérables sur le territoire du CSSS de la Pointe-de-l'Île constitue le double de la norme canadienne (2008 : 18).

Par ailleurs, un enfant est plus susceptible d'avoir des problèmes d'adaptation scolaire s'il présente des difficultés dans au moins deux composantes de la maturité scolaire. Or, dans le regroupement d'écoles 8, en plus d'avoir un pourcentage plus élevé d'enfants en difficulté que la

⁴ Cette sous-composante signifie que « les enfants ne manifestent pas d'intérêt pour les livres, pour la lecture, pour les activités de mathématiques ou les jeux de nombres. Ils ont de la difficulté à mémoriser des concepts ou des faits. » (Centre 1,2,3 GO!, 2006, sous-composantes : 3)

⁵ Cette sous-composante signifie que les enfants « ne peuvent pas lire de mots ou de phrases simples et ne prennent aucune initiative face aux activités d'écriture. » (Idem)

⁶ Cette sous-composante signifie que « les habiletés à communiquer (des enfants) de façon efficace vont de moyennes à médiocres : ils ont de la difficulté à participer à des jeux dans lesquels il faut s'exprimer et ils ont souvent de la difficulté à se faire comprendre et à comprendre les autres. Leurs connaissances générales sont limitées et ils peuvent avoir de la difficulté à s'exprimer dans leur langue maternelle. » (Idem)

moyenne de la CSPÎ (19 % par rapport à 13 %), celui-ci comprend trois fois plus d'enfants en difficulté dans au moins deux et trois composantes que le regroupement 7 (Centre 1, 2, 3 GO!, 2006 : 6)

On peut se demander s'il n'y aurait pas une corrélation entre le faible taux de diplomation des jeunes — et de la population en général de ME/PAT — et le grand nombre d'enfants éprouvant des difficultés sur le plan de la maturité scolaire. En l'occurrence, les écoles St-Octave et Ste-Marguerite-Bourgeoys sont situées dans les secteurs où l'on retrouve également la plus grande concentration de jeunes de 15 à 24 ans qui ne fréquentent pas l'école (ME : 51 % des jeunes); et à PAT, pour le secteur circonscrit entre le boulevard St-Jean-Baptiste et la 1^e avenue, entre Sherbrooke et le fleuve (43 % des jeunes) (présentation Power Point de Martin Landry).

1.8 Indice social des facteurs de risque

Cet indice représente la somme des facteurs de risque⁷. On observe sur la carte (voir annexe 5) que les zones plus sensibles englobent l'ensemble des écoles du regroupement 8, ainsi que l'école François-La Bernarde. Dans les zones où l'indice social est dit moyen (indice 4 et 5 sur 9) et l'indice social est dit élevé (indice 6 et 8 sur 9), signalons que 28 % de la population y réside (Centre 1, 2, 3 GO!, cartes de PAT et ME et indice social, 2006 : 1).

⁷ Ces facteurs de risque sont au nombre de neuf : à savoir, le pourcentage des personnes vivant avec un faible revenu, le taux d'activité des hommes de 15 ans et plus, le pourcentage de personnes ayant une faible scolarité (20 ans et plus sans DES), le pourcentage des familles monoparentales, le pourcentage d'allophones ne parlant ni français ni anglais, le pourcentage de gens issus de l'immigration récente sur la population totale, le taux de déménagement récent (moins d'un an), le taux de ménages propriétaires (pourcentage de logements privés) et les transferts gouvernementaux en pourcentage de revenus (Centre 1,2,3 GO!, pp. 22-31).

Le tableau suivant nous permet de mieux cerner les secteurs de défavorisation et les problématiques qui les caractérisent.

Tableau 4 : données démographiques et socioéconomiques par milieu de vie

Milieu de vie	Familles avec enfants	Enfant de 0 à 4 ans	Familles monoparentales	Scolarité de - de 9 ans	Faibles revenus	Locataires consacrant + de 30 % loyer	Écoles rattachées au milieu de vie ⁸
1 (ME)	645	165	42.6 %	18.8 %	25 %	26 %	St-Octave
2	870	215	18.9 %	15.3 %	14%	46 %	
3	1370	420	36.5 %	20.9 %	26%	33 %	Ste-Marguerite-Bourgeoys
4	595	130	32 %	21.7 %	19%	39 %	St-Marcel
5	1150	275	30.4 %	17.6 %	22%	29 %	Félix-Leclerc François-La Bernade
6	1265	275	35.2 %	16.3 %	16%	27 %	
7	735	200	38.8 %	14.8 %	32% +24% entre 1996 et 2001	32 %	Ste-Germaine-Cousin
8	1145	225	26.2 %	16.4 %	17%	23 %	
9	780	225	32.7 %	8.0 %	21%	34 %	Notre-Dame Montmartre
10	1180	325	23.3 %	15.6 %	9%	21 %	René-Pelletier Ste-Maria-Goretti
Total :	9735	2455	31.2 %				

Source : Centre 1, 2, 3 GO!, 2005, p. 13.

Comme on peut le voir, les milieux de vie 1, 3, 4 et 7 présentent des proportions élevées dans au moins deux indices et plus de défavorisation (voir annexe 6). Ceux-ci coïncident avec les écoles qui ont été ciblées par le PAÉLÉ, à l'exception de l'école St-Marcel. Néanmoins, les milieux de vie 4 et 9 présentent aussi un indice de défavorisation affectant une proportion non négligeable de la population de ces secteurs, au chapitre du revenu consacré au loyer.

⁸ Les milieux de vie ont été délimités à partir des secteurs de recensement de Statistique Canada.

1.9 En résumé

À partir des différentes données que nous avons exposées dans le cadre de cette analyse, voici certains faits saillants qui illustrent la défavorisation des familles et des tout-petits à ME/PAT:

- la sous-scolarisation de la population a retenu notre attention. Celle-ci se combine souvent à d'autres problématiques comme la monoparentalité, le faible revenu et un budget de plus de 30 % alloué au loyer;
- le faible degré de scolarisation des jeunes et de la population en général laisse présager de jeunes parents susceptibles de présenter des problèmes tel que l'analphabétisme;
- les familles immigrantes, bien que peu nombreuses sur le territoire de ME/PAT, constituent un groupe plus affecté par la défavorisation, notamment en ce qui a trait à l'augmentation marquée du nombre de prestataires de l'aide sociale;
- les enfants d'origine immigrante habitant le secteur du CSSS de la Pointe-de-l'Île ont moins accès que d'autres enfants de Montréal à certains programmes de francisation;
- les femmes qui, dans les familles monoparentales, sont en majorité le chef de famille, constituent un groupe plus fragile et dont les revenus sont plus restreints que ceux des hommes;
- la proportion des mères ayant moins de 20 ans est élevée;
- certaines données relatives à l'état de santé des tout-petits sont alarmantes, comme le taux de victimisation;
- concernant la maturité scolaire, outre la faiblesse des résultats obtenus par les enfants du regroupement 8 au niveau de la *maturité affective*, de la *santé physique et du bien-être*, ce sont les lacunes entrevues dans les sous-composantes du *langage et des aptitudes cognitives*, soit l'*intérêt pour la littératie et la numératie et mémorisation* et la *littératie complexe*, qui sont alarmantes;
- les secteurs d'écoles 9 et 10, ciblés dans le cadre du PAÉLÉ, correspondent à des zones où l'on retrouve des indices de défavorisation;
- cependant, d'autres secteurs (2, 4 et 9) affichent aussi des indices de pauvreté préoccupants;
- sur le plan psychologique, des parents présentent des signes d'épuisement, sont isolés, notamment en raison des lacunes du transport en commun, et peuvent vivre des difficultés relationnelles avec leurs enfants;

- sous-stimulés, certains enfants accusent des retards de développement (propos recueillis durant un focus-group; Centre 1, 2, 3 GO! : 2005);
- et pourtant, déplorent des intervenants, les ressources et le nombre de services pour répondre aux besoins des tout-petits et de leur famille ont diminué (propos recueillis durant un focus-group; idem).

Avec ces données, nous avons voulu mettre la table pour les futures discussions entre les partenaires vis-à-vis du Programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture. À plusieurs égards, ce portrait peut sembler sombre. Comme nous l'avons indiqué en introduction, nous avons pris le parti d'illustrer les diverses formes de la pauvreté, et plus particulièrement, chez les tout-petits et leur famille.

2. Résultats de l'analyse de l'offre de services et des activités

Les données compilées proviennent essentiellement de deux grilles : la grille 1⁹ représentant l'analyse de l'offre de services de l'organisation et la grille 2 situant le positionnement de l'organisation en regard des facteurs de protection pouvant influencer sur l'ÉLÉ. Les 10 organisations et établissements suivants ont rempli ces grilles :

- Bibliothèque Pointe-aux-Trembles
- Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île
- CPE Mlle Pluche
- CPE Tante Michèle
- CPE La Flûte Enchantée inc.
- Centre de ressources périnatales les Relevailles de Montréal
- Carrefour familial les Pitchou
- Je réussis
- 1, 2, 3 GO! Pointe de l'Île
- CLSC de Pointe-aux-Trembles/Montréal-Est

En plus, nous disposons de renseignements fournis par une intervenante des Maisons enjouées, bureau coordonnateur du territoire, concernant des garderies en milieu familial de PAT. Nous avons classifié les services et les activités offerts en fonction des facteurs ciblés par le PAÉLÉ. À noter que l'organisme Je réussis, œuvrant dans le domaine de l'aide aux devoirs, ne dessert pas directement une clientèle âgée de 0 à 5 ans, mais peut rejoindre des familles dont certaines ont des tout-petits.

2.1 Facteurs du système enfant

2.1.1 Conscience de l'écrit

Ce facteur correspond à la connaissance qu'ont les enfants des « conventions de l'écrit, les concepts de l'écrit, et les fonctions de l'écrit » (Ministère de l'Éducation du Québec, 2003). Les activités liées à ce facteur peuvent consister, pendant la lecture d'une histoire, à lire

⁹ Grille fournie par le MELS dans le cadre du PAÉLÉ.

préalablement le titre et l'auteur; à attirer l'attention de l'enfant sur le nom et le son des lettres; à souligner la différence entre les lettres minuscules et majuscules, etc.

À PAT et ME, ce facteur de protection semble en place. En effet, on retrouve plusieurs activités qui lui sont rattachées dans différents établissements, et ce, de façon fréquente : soit, quotidiennement ou à raison de quelques fois par semaine. Deux CPE sur trois ont noté qu'ils faisaient des activités de pré-écriture et de pré-lecture, surtout auprès des 2 à 5 ans, et ce, soit à tous les jours ou quelques fois par semaine. Ainsi, par exemple, au CPE la Flûte Enchantée, on emploie le coloriage, le tracé et l'identification de certaines lettres de l'alphabet; les enfants de 4 ans sont invités à reproduire certaines lettres. Le même CPE privilégie des activités de découpage, des jeux nécessitant la pince « index-pouce », qui tendent à favoriser la pré-écriture.

Par ailleurs, le Carrefour familial les Pitchou offre une multitude d'activités et d'ateliers dédiés à la conscience de l'écrit. Bien que cela ne ressorte pas sur la grille 1 de la bibliothèque, il est fort possible qu'on retrouve à l'heure du conte des liens entre les concepts de l'écrit, comme le titre de l'histoire et le nom de l'auteur. Enfin, au CSSS, via des ateliers de stimulation en petit groupe ou par l'entremise d'un orthopédagogue, par exemple, on aborde différentes facettes de la conscience de l'écrit.

2.1.2 Conscience phonologique

Le facteur de la conscience phonologique consiste en « l'habileté cognitive permettant de reconnaître que le mot est composé de sons individuels (...) » (Ministère de l'Éducation du Québec, 2003). Les mots peuvent ainsi se subdiviser en unités plus petites, comme les syllabes. Les rimes incluses dans les comptines, les histoires et les imagiers sont des exemples d'activité liés à ce facteur.

La majorité des établissements de PAT/ME déploie des telles activités. Les deux organismes communautaires (CRP les Relevailles de Montréal et Carrefour familial les Pitchou) utilisent beaucoup les chansons et les comptines lors de leurs activités, et ce, à raison de quelques fois par semaine. Ainsi, dans l'activité *Massage pour bébé*, des chansons et des comptines sont intégrées. Dans des ateliers de stimulation du CSSS, la comptine est aussi employée.

Du côté des services de garde, la majorité d'entre eux met en œuvre des activités du même acabit. Le CPE Mlle Pluche mentionne une attention particulière accordée aux enfants qui ne parlent pas, surtout parmi les poupons et les enfants âgés de 18 mois à 2 ans. En milieu familial, l'importance accordée à la conscience phonologique varie en fonction des différents milieux et des champs d'intérêt des éducatrices pour les comptines et les chansons, par exemple.

Une majorité de répondants à la grille 2 a mentionné que leur intervention actuelle sur le plan de la conscience phonologique était grande et que les possibilités d'intervention future l'étaient tout autant.

2.1.3 Connaissance du son ou du nom des lettres

Ce facteur réfère à la « capacité d'associer les sons aux lettres et donc de rendre compte du fait que les mots sont composés de lettres individuelles qui correspondent à un son particulier » (Ministère de l'Éducation du Québec, 2003). Le Carrefour familial les Pitchou met en œuvre plusieurs activités se rapportant à ce facteur. En outre, deux des CPE mentionnent offrir une activité de pré-écriture et de pré-lecture aux enfants de 2 ans et plus. Il semble donc y avoir une bonne offre d'activités quant au facteur de la connaissance du son ou du nom des lettres.

2.2 Facteurs du système famille

2.2.1 Parentalité et reconnaissance du rôle des parents

La plupart des établissements démontrent un souci de reconnaître le rôle des parents. Ce facteur se réfère au savoir-faire des parents et à leur reconnaissance de l'enfant dans les diverses situations quotidiennes. Par rapport à l'éveil à la lecture et à l'écriture, ceux-ci pourront mettre à la disposition de leurs enfants un environnement bien pourvu en différents écrits. Les organisations quant à elles peuvent « conscientiser [les parents] afin qu'ils croient en leur capacité d'agir sur le développement de leur enfant. » (Ministère de l'Éducation du Québec, 2003)

Par l'entremise de leurs activités parents-enfants, les organismes communautaires remplissent cette mission. En témoignent, au Carrefour familial les Pitchou, les nombreuses rencontres de parents et la remise de capsules informatives à ces derniers. Lors des activités avec ceux-ci, un service de halte-garderie est offert.

La programmation des conférences organisées conjointement par la CSPÎ et le Carrefour familial les Pitchou semble également s'inscrire dans cette dynamique. Celle-ci s'adresse « aux parents et aux intervenants qui côtoient des enfants et qui souhaitent mieux s'outiller dans leur rôle » (affiche de la programmation des conférences). Les conférences, en 2011-2012, portent sur différents sujets : l'estime de soi, la motivation scolaire, le stress chez les enfants, etc.

Enfin, dans les services offerts aux familles et les ateliers de stimulation, le CSSS effectue de la sensibilisation auprès des parents. Les parents et futurs parents sont conviés à différentes activités de groupe : rencontres prénatales, programme OLO (œuf, lait, orange), cliniques postnatales et halte-allaitement¹⁰. Notons aussi les rencontres sur l'alimentation des bébés, des enfants de 1 à 5 ans et un groupe pour aider les parents dont les enfants défient l'autorité parentale. Par le biais du programme SIPPE (Service intégré en périnatalité et petite enfance), le CSSS assure un suivi plus intensif auprès des familles vulnérables et travaille à la fois avec parents et enfants. Une co-intervention s'effectue avec différents professionnels (infirmières, travailleuses sociales, auxiliaires familiales, psychoéducatrices, nutritionnistes, orthophonistes, etc.). À notre connaissance, aucune rencontre au CSSS ne porte spécifiquement sur l'éveil à la lecture et à l'écriture.

2.2.2 Lecture partagée et pratiques de littératie en famille

Nous ne disposons pas d'information à savoir si les parents ont su créer chez eux un environnement où l'enfant a accès à différents écrits. Cette observation s'applique aussi au facteur de la lecture partagée avec les enfants; c'est-à-dire la lecture d'histoires, ainsi que les interactions verbales et les questions que les parents peuvent adresser aux enfants concernant « la structure, le contenu de l'histoire, des éléments de l'écrit comme des lettres » (Ministère de l'Éducation du Québec, 2003). Par ailleurs, on sait que les enfants de milieux défavorisés,

¹⁰ La halte-allaitement est désormais offerte au CRP Les Relevailles de Montréal.

lorsqu'ils commencent l'école, ont passé beaucoup moins d'heures à la lecture d'histoires que des enfants issus de la classe moyenne : soit, 25 heures en moyenne, comparativement entre 1000 et 1700 heures pour des enfants de la classe moyenne (MEQ, 2003 : 18).

Nous n'avons pas plus d'information concernant le facteur des pratiques de littératie en famille. Celui-ci a trait « aux occasions d'interactions avec l'écrit qui relèvent des activités de la vie quotidienne de la famille » (Ministère de l'Éducation du Québec, 2003). Quatre éléments-clé sont ici déterminants : les habitudes de lecture et d'écriture des parents, l'intérêt que les parents portent aux réalisations de leur enfant en matière d'écrit, la disponibilité et l'utilisation du matériel écrit et la fréquence des lectures partagées.

2.3 Facteurs du système communauté

2.3.1 Lecture d'histoires en groupe

Ce facteur est intégré dans la pratique quotidienne de presque toutes les organisations ayant rempli la grille. Cette pratique, telle que la conçoit le PAÉLÉ, exige « plusieurs stratégies d'interactions verbales comme les questions ouvertes et fermées, descriptives, compréhensives et évaluatives » afin de susciter des discussions avec l'ensemble du groupe (Ministère de l'Éducation du Québec, 2003).

La Bibliothèque de PAT est un lieu privilégié où parents, intervenants et enfants se réunissent pour assister à l'heure du conte. Ainsi, « L'heure du conte en pyjama » s'adresse aux enfants de 3 à 5 ans et se déroule une fois à toutes les deux semaines, les mercredis à 19 h ; les « Tout petits samedis » incorporant des contes et comptines sont destinés aux enfants de 18 mois à 3 ans, à raison d'une fois par mois; et, enfin, on réserve une activité de contes et de bricolage aux enfants fréquentant les CPE et les garderies en milieu familial. La fréquence des contes, similaire à celle de la Bibliothèque de Rivière-des-Prairies, s'avère moins élevée que dans d'autres arrondissements, comme à Rosemont/La Petite-Patrie, par exemple. Dans la bibliothèque de cet arrondissement, on dénombre deux périodes de contes à chaque semaine.

Dans les milieux de garde familial, cette pratique semble aussi bien répandue. De plus, en 2010, ceux-ci ont bénéficié d'une activité spéciale de lecture de contes animée par un orthopédagogue. D'une durée de 45 minutes, l'animateur a amusé les enfants, tout en faisant de la stimulation au niveau du langage. Cette initiative, organisée une fois dans 68 milieux de garde à PAT (touchant environ 528 enfants), a été faite en collaboration avec la Fondation Lucie et André Chagnon. Par le biais de cette animation, les Maisons enjouées souhaitent également que les responsables des services de garde puissent s'inspirer de ces idées d'activités.

2.3.2 Bibliothèque et accès au matériel écrit

Une majorité d'organisations ont affirmé fréquenter une bibliothèque et donner un accès au matériel écrit. Un CPE et un organisme visitent la bibliothèque municipale, à une fréquence variant d'une fois par mois à une fois par année. Quelques organisations ont signalé avoir leur propre bibliothèque ou centre de documentation. C'est le cas d'un CPE et d'un organisme communautaire. À la CSPÎ, on compte deux bibliothécaires qui travaillent dans les 40 écoles primaires et les huit écoles secondaires. Ce sont souvent des bénévoles qui font vivre la bibliothèque des écoles. Or, dans certains cas, l'absence de bénévoles condamne des bibliothèques d'école à demeurer fermées (propos recueillis lors de la Formation du PAÉLÉ, 22 septembre 2011).

La bibliothécaire du secteur jeunesse de PAT a mentionné une participation accrue des CPE et des écoles dans le cadre de ses activités (propos recueillis lors de la formation du PAÉLÉ, 22 septembre 2011). En dehors de ces activités, il semble que ce sont davantage des familles de la classe moyenne et aisées qui fréquentent la bibliothèque.

Dans un autre ordre d'idées, la disposition d'un coin lecture est aussi un volet important de l'accès aux livres. Un CPE et un organisme communautaire ont mentionné en avoir. Il est possible que d'autres établissements en aient un et aient omis de l'indiquer dans la grille d'analyse. Fait intéressant à noter, le Carrefour familial les Pitchou met à disposition deux coins de lecture : un pour les enfants et l'autre à l'intention des parents. Lors de l'activité du Parc intérieur, mis sur pied par le comité de parents 1, 2, 3 GO! Pointe de l'Île, un coin lecture comptant une quarantaine de livres est mis à la disposition des parents. Enfin, aux Maisons

enjouées, on promeut l'usage d'un coin lecture auprès des responsables de services de garde, mais sans l'imposer.

2.3.3 Autres initiatives favorisant l'éveil à la lecture et à l'écriture

La Bibliothèque de PAT offre une diversité d'activités et de programmes favorisant l'accès aux livres, tels que : « Une naissance, un livre », un prêt prolongé de livres pour les organismes, une aire de jeux avec des livres « animés et tactiles », une collection de livres « tout-carton », etc. L'organisme 1, 2, 3 GO! Pointe de l'Île a privilégié d'offrir des cadeaux sous forme de livres aux tout-petits lors de la tenue du Magasin-partage, de la rentrée scolaire 2011 et de la fête de Noël la même année, ainsi qu'à des enfants faisant partie du programme Passerelles, lequel soutient des jeunes familles (14-24 ans). Le Carrefour familial les Pitchou remet également un livre à tous les enfants pour la fête de Noël.

Dans le but de faciliter le passage des enfants du CPE vers la maternelle, des jumelages ont été créés entre les CPE et les écoles du territoire ME/PAT. Dans certains jumelages, les enfants échangent une correspondance entre eux qui prélude à des rencontres ultérieures.

2.3.4 Croyances des intervenants

Les intervenants présents lors de la formation ÉLÉ ne semblaient pas entretenir de préjugés ou de croyances concernant l'apprentissage de la lecture/écriture. Voici certaines croyances, selon le PAÉLÉ, qui influencent la pratique des intervenants : « l'enfant ne peut apprendre à lire et écrire avant 5 à 6 ans; l'apprentissage de la lecture-écriture doit être systématique et séquentiel; l'enfant doit acquérir un certain nombre d'habiletés préalables avant l'apprentissage de la lecture-écriture ». Le PAÉLÉ préconise de commencer l'éveil à la lecture-écriture dès la naissance (Ministère de l'Éducation du Québec, 2003: 39-40).

Après examen de la grille d'analyse 1, il s'avère difficile d'évaluer l'existence de telles croyances. On pourrait peut-être se questionner sur le fait que la plupart des CPE et des organismes n'interviennent pas sur le facteur de la conscience de l'écrit avant l'âge de deux ans. Pourtant, dans la grille 2, les répondants en grande majorité estiment déployer une grande

intervention actuellement à ce chapitre et jugent tout aussi grandes les possibilités d'intervention futures.

2.3.5 Relation enfant-famille-intervenants

À ce chapitre, le PAÉLÉ prône le « passage d'une logique de tutelle à une logique de partenariat » entre le milieu scolaire, communautaire et la famille (Ministère de l'Éducation du Québec, 2003). Pour les intervenants, ce facteur implique de réfléchir sur les préjugés de nature socioéconomique ou socioculturelle entretenus à l'égard des familles. Parmi les exemples d'activité, les parents d'une autre origine peuvent être invités dans les écoles ou les organismes à « venir parler et lire dans leur première langue, d'écrire l'alphabet s'il diffère du nôtre et écrire le nom des enfants dans cette langue (...) » (Ministère de l'Éducation du Québec, 2003 : 41-42).

La grille 1 n'est pas à même d'illustrer la façon dont les familles et les intervenants peuvent travailler de concert.

2.3.6 Contexte favorable à l'ÉLÉ dans la communauté

Enfin, en regard de ce facteur, on entend un certain partenariat entre familles, organismes et instances politiques, de même qu'une cohérence dans les stratégies d'intervention adoptées. Parmi les activités possibles, citons :

- « [des] lieux publics offrant des livres, des aires et des occasions de lecture,
- des écrits remis aux parents par les professionnels gravitant autour des enfants : les infirmières en soins maternels ou le pédiatre lors des visites de contrôle de la santé de l'enfant;
- [une] intégration de la préoccupation de l'ÉLÉ dans une politique familiale adoptée par un conseil municipal;
- [une] rubrique mensuelle relative à l'ÉLÉ dans le journal de quartier. » (Ministère de l'Éducation du Québec, 2003)

Dans les résultats de la grille 2, on observe que si seulement une moitié des répondants estime que leur intervention actuelle est grande à ce niveau, en revanche, une majorité pense que les possibilités d'intervention future sont grandes.

2.4 Opportunités et contraintes envisagées avec le programme ÉLÉ

Nous avons voulu savoir si les établissements entrevoyaient des contraintes ou des opportunités dans la mise en œuvre du PAÉLÉ. Dans l'ensemble, la majorité des répondants perçoivent surtout des opportunités. Ainsi, deux répondants soulignent les avantages de travailler en collaboration avec d'autres organisations, et l'un d'eux souhaite que cela se fasse dans « une optique de partenariat co-construit ». On exprime l'idée selon laquelle on ne doit pas chercher à créer ou à ajouter des services, mais plutôt voir comment on peut « bonifier les services existants » et les faire connaître. Des suggestions sont aussi soumises quant à ce qui pourrait être fait dans le cadre du programme ÉLÉ, telles que des formations pour le personnel.

Parmi les inconvénients, un répondant fait valoir les contraintes financières et de temps, ainsi que des ressources humaines non disponibles. On exprime en outre une préoccupation vis-à-vis des attentes mal connues du milieu scolaire en regard du travail des CPE avec les enfants. Un autre répondant soulève la crainte de se voir imposer par le programme des façons de faire ou des activités non désirées.

Vous trouverez ci-dessous retranscrits textuellement l'ensemble des commentaires qui ont été formulés. Les personnes sondées devaient répondre à la question suivante : « entrevoyez-vous des contraintes ou des opportunités dans la mise en œuvre du PAÉLÉ? Si oui, lesquelles? »

- Je crois que la mise en œuvre du PAÉLÉ peut être bénéfique pour nos élèves. Le fait de tenir compte de ce que chaque milieu offre déjà permettra de ne pas ajouter, mais plutôt de voir comment on peut faire de façon différente.
- Aucune contrainte, mais il faut l'adapter selon nos réalités et l'âge des enfants. Que désirent les milieux scolaires lorsque les enfants quittent le CPE pour l'école?

- Travailler en collaboration avec un plus grand nombre d'organismes afin de nous aider à rejoindre un autre type de clientèle moins enclin à fréquenter la bibliothèque. Développer des projets qui vont nous aider à les rejoindre.
- Je trouve que si cela peut aider des familles à avoir plus de contact avec les livres, cela peut être positif... pour ma part des formations pour le personnel sont toujours les bienvenues, enrichir la bibliothèque par de nouveaux livres serait également souhaité.
- Non, pas à priori. Il nous paraît même intéressant de faire cet exercice de *Portrait de situation* pour avoir un meilleur topo de notre territoire et pouvoir œuvrer ensemble aux développements des projets, programmes actuels et en devenir... et ce dans une optique de partenariat co-construit.
- Notre organisme est conscient de l'importance de l'éveil à la lecture et à l'écriture et y est sensible depuis ses tout débuts d'existence (presque 30 ans!). Nos activités quotidiennes, tant auprès des enfants et des parents, vont donc en ce sens. Nos éducatrices ont participé à plusieurs formations à ce sujet. Le recensement nous permet de mettre en lumière ce que nous faisons déjà. Nous sommes disposés à participer à une démarche qui aurait pour but de sensibiliser l'ensemble de la population du secteur à l'importance de l'ÉLÉ, mais le temps dont nous disposons est limité, puisque nos ressources financières et humaines sont elles-mêmes limitées.
- La seule contrainte que nous entrevoyons est plutôt un questionnement : est-ce qu'il y a un risque qu'on nous impose des exigences importantes ou des changements dans nos façons de faire lors de la mise en œuvre du projet? Également, si, à la lumière de la présente analyse, on se rend compte que les activités offertes sur le territoire ne sont pas adéquates ou suffisantes, se peut-il que des activités soient imposées? Ya-t-il un risque de dédoublement de services?
- En termes d'opportunité, nous croyons qu'il faut profiter des forces de chacune des organisations en place et de bonifier les services existants.

Constats

Voici différents constats qui nous semblaient pertinents à mentionner pour compléter ce portrait.

- Pour le territoire du CSSS de la Pointe-de-l'Île, il y a une proportion beaucoup plus faible d'enfants admise au Programme d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français comparativement à la proportion montréalaise (5,3 % par rapport à 14,3 %).
- Nous ne disposons pas d'information de type statistique à savoir si les parents ont su créer chez eux un environnement où l'enfant a accès à différents écrits. Cette observation s'applique aussi au facteur de la lecture partagée avec les enfants.
- Les organisations connaissent peu ou mal les différents services offerts par d'autres organismes ou établissements sur le territoire de PAT-ME.
- Aucune école de PAT/ME n'a d'adjoint à la direction pour la soutenir. Les CPE du territoire sont dans une situation similaire.
- On retrouve peu de groupes communautaires « famille » sur le territoire.
- On assiste à une multiplication des programmes visant la petite enfance sur le territoire (Québec en forme, Avenir d'enfants, SIPPE, PAÉLÉ)
- Le système enfant semble assez bien desservi.
- Difficulté à rejoindre les clientèles dans des situations de défavorisation.
- Les organisations ne travaillant pas directement auprès du groupe 0-5 ans ne comprennent pas l'impact qu'elles pourraient avoir dans l'ÉLÉ.
- Plusieurs enjeux locaux demandent temps et énergie aux différentes organisations, alors qu'elles manquent de ressources financières, matérielles et humaines.
- Une particularité de notre comité local d'éveil à la lecture et à l'écriture est la participation des écoles primaires du territoire. Cela permet la création de relais dans les actions mis en place pour les tout-petits.

CONCLUSION

En regard des trois facteurs de protection touchant le système enfant, à savoir la conscience de l'écrit, la conscience phonologique et la connaissance du son ou du nom des lettres, la majorité des organismes et établissements offrent des programmes et des activités s'y rattachant; ce qui n'est pas le cas dans les services de garde en milieu familial, où les activités privilégiées varient selon l'intérêt et le temps dont disposent les éducatrices. Avec l'analyse de la grille 2, nous constatons que les répondants estiment en majorité avoir une grande possibilité d'intervention dans le futur concernant le facteur de la conscience phonologique.

Pour le système famille, nous disposons de peu d'informations concernant les facteurs relatifs à la parentalité et à la reconnaissance du rôle des parents, les pratiques de littératie et de la lecture partagée. Il pourrait être pertinent de sonder les organismes et les établissements afin de vérifier si, à la maison, les parents incluent ces types d'activité dans leur quotidien. Le facteur parentalité et la reconnaissance du rôle des parents a été peu évoqué par les CPE. Pourtant, nous constatons dans leur pratique qu'il s'agit d'une préoccupation importante. Une majorité de répondants de la grille 2 ont d'ailleurs identifié ce facteur comme celui dans le système famille où les possibilités d'intervention étaient les plus grandes dans le futur.

Dans le système communauté, l'éveil à la lecture et à l'écriture constitue une pratique déjà bien ancrée au sein des organismes communautaires, tant au CRP Les Relevailles qu'au Carrefour familial les Pitchou. Pour les lectures d'histoires en groupe, la fréquence des heures du conte à la Bibliothèque de PAT, tout en étant comparable à celle de Rivière-des-Prairies, est plus faible que dans d'autres arrondissements de Montréal. En revanche, elle offre une diversité d'activités et de programmes favorisant l'accès aux livres. Dans le cas des écoles, différents programmes ont pour but d'améliorer les compétences des enfants dans ces domaines. Toutefois, certaines bibliothèques d'école, faute de la disponibilité de bibliothécaires et de bénévoles, ont des heures d'ouverture restreintes.

Dans la grille 2, le facteur bibliothèque et accès au matériel écrit recueille une majorité de répondants qui estiment les possibilités d'intervention futures plutôt grandes. Il en va également ainsi pour les facteurs croyances et pratiques des intervenants et du contexte favorable à la lecture et à l'écriture dans la communauté.

Enfin, toujours dans le système communauté, il y a consensus parmi les partenaires du comité local ÉLÉ sur le constat d'une concentration d'actions touchant la petite enfance, dont une multitude de comités travaillant actuellement sur la problématique de la maturité scolaire (propos recueillis lors de la Formation du PAÉLÉ, 22 septembre 2011).

BIBLIOGRAPHIE

- Berthelot, Rémy (2011). *Développement des tout-petits*, document de travail, octobre 2011, 21 pages.
- Centre 1, 2, 3 GO! (2006). *Comprendre la petite enfance de la Pointe-de-l'Île : résultat de l'évaluation d'enfants aux cinq composantes de la maturité scolaire*, 6 pages.
- Centre 1, 2, 3 GO! (2006). *Comprendre la petite enfance de la Pointe-de-l'Île : résultats par sous-composante*, 5 pages.
- Centre 1, 2, 3 GO! (2005). *Zoom sur les tout-petits et leurs familles : Pointe-aux-Trembles/Montréal-Est*, en collaboration avec le comité provisoire d'implantation d'une initiative 1, 2, 3 GO!, mars 2005, 46 pages.
- Centre des femmes de Pointe-aux-Trembles (2007). *Réalités des femmes et des filles de Pointe-aux-Trembles/Montréal-Est*, document présenté par le Comité aviseur de la condition féminine de Pointe-aux-Tremble/Montréal-Est, 87 pages.
- Corporation de développement communautaire de la Pointe (2004). *Portrait de quartier : Pointe-aux-Trembles et Montréal-Est*, 57 pages.
- CSSS de la Pointe-de-l'Île (2010). *Développement des tout-petits*, document interne préparé par R. Berthelot pour l'équipe d'organisation communautaire, déc. 2010, 20 p.
- CSSS de la Pointe-de-l'Île (2009). *Mieux faire grandir les tout-petits. Sommet local sur la maturité scolaire : synthèse des discussions en atelier*, 2 avril 2009, 9 pages.
- CSSS de la Pointe-de-l'Île (2008). *En route pour l'école! Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais : portrait du CSSS de la Pointe-de-l'Île*, 44 pages.
- Institut national de la recherche scientifique (INRS) (2009). *Synthèse des portraits socioéconomiques des territoires de CLE de l'Île de Montréal : CLE de Pointe-aux-Trembles*, novembre 2009.
- INRS (2009). *Synthèse des portraits socioéconomiques des territoires de CLE de l'Île de Montréal : territoire Anjou-Montréal-Est*, novembre 2009.
- Ministère de l'Éducation du Québec (2003). *Le plaisir de lire et d'écrire ça commence bien avant l'école*, cahier de formation du Programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture dans les milieux défavorisés, 68 pages.
- Ville de Montréal (2010). *Profil économique : arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles*, édition juillet 2010, 28 pages.

Ville de Montréal (2009). *Profil sociodémographique : Montréal-Est*, édition mai 2009.

Ville de Montréal (2006). *Atlas sociodémographique de l'agglomération de Montréal : ville de Montréal-Est*, 25 pages.

Présentations Power Point

Landry, Martin (2011). *Portrait de la persévérance scolaire et de l'initiative du COCIVALE : Pointe-aux-Trembles/ Montréal-Est*, présenté à la rencontre de la table de développement social de PAT /ME, 26 mai 2011.